

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

ANNALES DU MUSÉE GUIMET

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES

PARUS :

- XXVI, XXVII. G. JOUVEAU-DUBREUIL, **Archéologie du Sud de l'Inde**. — I. Architecture. — II. Iconographie (108 pl., 111 fig., 190 et 152 pp.), 1914 40 fr. suisses
- XXVIII. FR. MACLER, **Le Texte Arménien de l'Évangile d'après Mathieu et Marc**, LXXII et 645 pp., 1919. épuisé
- XXIX. J.-G. FRAZER, **Adonis**, étude de religions orientales comparées, traduit par Lady FRAZER, VII et 312 pp., 1921 8 fr. suisses
- XXX. J.-G. FRAZER, **Les Origines de la Famille et du Clan**, traduit par la comtesse DE PANGE, 187 pp., 1922 6 fr. suisses
- XXXI. P. OLTRAMARE, **Histoire des Idées théosophiques dans l'Inde**: La Théosophie bouddhique, XV et 542 pp., 1923. 18 fr. suisses
- XXXII. J. PRZYLUCKI, **La Légende de l'Empereur Açoka** (Açoka-Avādāna) dans les textes indiens et chinois, XVI et 460 pp., 1923 18 fr. suisses
- XXXIII. M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, **Le Pèlerinage à la Mekke**, étude d'histoire religieuse, 1 pl., VIII et 332 pp., 1923 12 fr. suisses
- XXXIV. G. DUMÉZIL, **Le Festin d'Immortalité**, étude de mythologie comparée indo-européenne, XIX et 322 pp., 1924 12 fr. suisses
- XXXV. J.-C. FRAZER, **Atys et Osiris**, étude de religions orientales comparées, traduction par Henri PEYRE, 296 pp., 1926 8 fr. suisses
- XXXVI. STCHERBATSKY, **Théorie de la connaissance et de la logique chez les Bouddhistes tardifs**, traduit par M. MASSON-OURSSEL et Mme DE MANZIARLY, avec un avant-propos par M. Sylvain LEVI, XVI et 247 pp., 1926.

SOUS PRESSE :

- XXXVII. R. GROUSSET, **Histoire de l'Extrême-Orient**, un volume in-8° raisin, un frontispice en couleur, 32 pl. en noir, 7 cartes, environ 650 pp., 1926, en souscription à 30 fr. suisses
- Chapitre I^{er}. **L'Inde**: *Les origines. L'époque Maurya. — La domination étrangère: Indo-Grecs et Indo-Scythes. — L'époque Gupta. — Le Dekan médiéval. — La pensée et l'esthétique indiennes au moyen âge.*
- Chapitre II. **La Chine**: *La Chine prébouddhique. — La Chine bouddhique. Les T'o-pa et les T'ang. — L'époque néo-confucéenne.*
- Chapitre III. **L'Empire Mongol**: *Gengis-khan. — Les trois premiers Gengiskhanides. — L'Empire Mongol de Chine.*
- Chapitre IV. **La Chine des Ming et des Mandchous**: *Les Ming. — La Chine Mandchoue (Ts'ing).*
- Chapitre V. **Histoire de l'Indo-Chine**: *L'influence indienne. Cams et Qhmèrs. — L'influence chinoise: les Annamites.*

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS
ANNALES DU MUSÉE GUIMET
BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES, TOME 36

LA THÉORIE DE LA CONNAISSANCE ET LA LOGIQUE

CHEZ LES BOUDDHISTES TARDIFS

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

ANNALES DU MUSÉE GUIMET

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES

TOME TRENTE-SIXIÈME

TH. STCHERBATSKY

PROFESSEUR A LA FACULTÉ ORIENTALE ET MEMBRE DE L'ACADÉMIE
DES SCIENCES DE L'UNION DES RÉPUBLIQUES SOVIÉTIQUES SOCIALISTES

LA THÉORIE

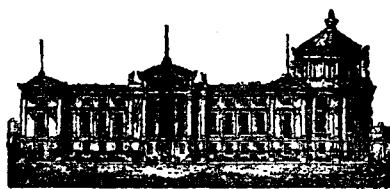
DE LA

CONNAISSANCE ET LA LOGIQUE

CHEZ LES

BOUDDHISTES TARDIFS

TRADUIT par MADAME I. DE MANZIARLY
et PAUL MASSON-OURSSEL, chargé de cours à la Sorbonne et à l'École
des Hautes-Études Religieuses



PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

13, RUE JACOB, VI^e

1926

AVANT-PROPOS

Cette traduction, dont le principal mérite appartient à Mme I. de Manziarly, était prête en 1914. Son retard à paraître eut ce résultat, qu'elle fut devancée par une traduction allemande (*Erkenntnistheorie und Logik nach der Lehre der späteren Buddhisten*, Munich, 1924). Toutefois la présente publication offre une réelle valeur d'inédit, car M. le Professeur Th. Stcherbatsky a remanié en 1925, à l'intention de la traduction française, le commencement de son ouvrage, donné une Préface nouvelle, refait le premier chapitre et inséré en maints passages des modifications ou des compléments.

Le texte russe forme l'Introduction à une traduction du *Nyāyabindu* et de son principal commentaire. Ce travail apportait dès 1907 une contribution de premier ordre à l'indianisme, non seulement parce qu'il signalait toute l'importance de la théorie de la connaissance chez *Dignāga* et *Dharmakīrti*, mais parce qu'il ouvrait des aperçus inattendus sur l'ensemble de la philosophie indienne, si amplement redevable à l'influence bouddhique. Ajoutons que ce travail n'intéresse pas moins l'histoire universelle de l'esprit humain, car il établit que l'Inde du VII^e siècle possédait une logique aussi puissante que celle d'Aristote et une épistémologie assez originale pour faire penser au kantisme.

P. MASSON-OURSSEL.

PRÉFACE

L'histoire du Bouddhisme, ainsi que celle de sa philosophie, se divise en deux phases bien distinctes. Un contraste remarquable se manifeste entre les principes de l'ancienne communauté, qui eurent un millénaire de vie historique (de 500 avant jusqu'à 500 après J.-C.), et l'Église nouvelle dont le commencement remonte au premier siècle de notre ère. Il y eut donc une lutte entre l'ancien Bouddhisme, ou Hinayāna, et la nouvelle Église, ou Mahāyāna, lutte qui dura environ 500 ans et finit dans le Nord de l'Inde par le triomphe de l'esprit nouveau.

Contrairement à ce que nous présente l'histoire de la Chrétienté en Europe, le Bouddhisme débuta par un protestantisme rigide et philosophique, pour finir par un catholicisme somptueux et dévot. Jamais peut-être un changement plus brusque et plus radical ne se manifesta dans l'histoire d'une religion. Tout a été changé dans le Mahāyāna. Il nous présente un nouvel idéal de la vie, une nouvelle idée de Dieu et de la nature, une nouvelle mythologie, un nouveau culte, un nouvel art, de nouvelles Écritures, une philosophie nouvelle de toutes pièces, tout a été changé jusqu'à la langue littéraire qui, délaissant les idiomes populaires du protestantisme bouddhique, adopte le sanscrit, ce latin de l'Inde. Changement si radical qu'on est réduit à se demander s'il reste quoi que ce soit d'ancien dans le second Bouddhisme, puisque les saintes écritures elles-mêmes ont été changées de fond en comble et remplacées par de nouvelles inventions.

Le Bouddhisme primitif nous présente le Bouddha comme un simple mortel qui, par tous ses mérites, n'est parvenu qu'à atteindre la grâce suprême de ne plus jamais revenir dans le monde et de disparaître à tout jamais dans une mort éternelle. D'un autre côté le Mahāyāna adore un Bouddha éternel, vraie divinité d'un type panthéiste, se manifestant dans la nature entière, dans chaque souffle de vie, dans chaque être humain et par conséquent aussi dans le

VIII

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Bouddha historique. Le Bouddhisme primitif atteste un idéal égoïste de salut personnel consistant à béatifier l'anéantissement de la vie, relégué à une date lointaine et très difficile à atteindre, anéantissement que le matérialisme offre d'emblée à tous, sans le préconiser, mais sans non plus en éprouver de crainte. Le Mahāyāna, au contraire, témoigne d'un idéal altruiste, visant au salut universel, non seulement de l'humanité entière sans différence de races, ni de castes, mais embrassant dans son idéal chaque manifestation de vie jusqu'à la plus humble. Une vie éternelle promise à tous vient ici remplacer la mort éternelle de l'ancienne religion. Le culte de l'ancienne Église se réduit à des confessions périodiques et son art nous représente des épisodes de la vie du Maître, qui lui-même n'est représenté que par une place vide, symbole vivant de son anéantissement dans une mort éternelle. De l'autre côté, dans l'Église nouvelle, un culte somptueux, un art riche et raffiné qui emprunte à la Grèce le type divin d'Apollon pour représenter son Bouddha divinisé. Dans les écritures de l'ancienne Église on trouve un enseignement scolastique des éléments de l'existence et une morale ascétique visant à la quiétude finale. Les saintes écritures de la nouvelle Église nous représentent un dieu-Bouddha trônant glorieux, dans les régions suprêmes de l'univers, entouré d'une foule innombrable de saints, prêchant la nouvelle philosophie panthéiste, sous son côté surtout négatif, la vacuité de tout ce monde phénoménal et irréel à côté de l'unique réalité, de l'unique substance qui réside en le Bouddha-dieu et le Bouddha-nature.

La philosophie du Bouddhisme primitif consiste en un pluralisme radical, où toute l'existence est disséquée en éléments de la matière, de l'esprit et des forces, qui par une méthode spéciale peuvent être réduites au silence éternel de la mort. Dans le Mahāyāna, au contraire, une philosophie qui, par différentes méthodes de dialectique et de logique nouvelle, ne vise qu'à établir son idéal panthéiste et vivant dans un monde dont la conception est tout à fait idéaliste.

Qu'y a-t-il en vérité d'ancien dans le second Bouddhisme ?

Interrogés sur ce point les Bouddhistes eux-mêmes donnent une réponse très nette. Sans compter les points de moindre importance, comme diverses pratiques de méditation concentrée ou des généralités comme « les quatre vérités » qui sont acceptées par tous les systèmes philosophiques de l'Inde, deux points essentiels caractérisent

PRÉFACE DE L'AUTEUR

IX

seuls le Bouddhisme en son entier. Ce sont : 1^o le système des éléments séparés de la matière, de l'esprit et des forces (*skandhāyātana-dhātavaḥ*), dont l'écoulement produit l'ensemble du monde phénoménal ; cette doctrine est aussi appelée négation de la substance (*anātma*), par son côté négatif, — 2^o une théorie de la causalité (*pratītyasamutpāda*) qui s'oppose à cet égard aux théories de toutes les autres philosophies indiennes. Mais même en ce qui concerne ces deux points il n'y a que la surface qui soit restée la même. La philosophie de l'ancien Bouddhisme était nettement un système pluraliste. Il dissociait tout ce qui existe en un nombre infini d'éléments, ne leur accordait ni substantialité, ni durée. Il les classait ensuite sous divers points de vue, comme éléments de la matière et de l'esprit, mais cette matière aussi bien que cet esprit ne faisait que jaillir à un moment donné pour disparaître à l'instant même et ne plus jamais reparaitre. Le monde phénoménal, réel cependant, se réduisait à une sorte de tableau cinématographique. La nouvelle philosophie sape le fondement de cet édifice. Tout en conservant le système des éléments, elle leur retire même la réalité très pâle qu'ils possédaient passagèrement et les convertit en un mirage mensonger. Dévoilé, ce mirage se présente comme un être éternel et absolu, vivant et conscient, dieu et nature en même temps, Bouddha comme corps cosmique. Le côté négatif de la conception du monde est surtout visé dans le système *Mādhyamika*. Partant de l'idée qu'il n'y a de réel que ce qui a une existence propre et indépendante (*svabhāva*), ce système conclut que tous les éléments établis par l'école pluraliste en sont dénués. Ces éléments étant reliés les uns aux autres par des lois causales, ne possèdent qu'une existence contingente. La méthode adoptée dans cette école ne consiste qu'à montrer les contradictions, les invraisemblances qui s'accumulent dès que l'on considère les éléments séparés, comme de vraies existences indépendantes. L'absolu (*nirvāṇa*) lui-même, tel que le Bouddhisme primitif se le représente, comme une réalité sans vie, mais extérieure au monde, n'a, lui non plus, pas d'existence propre. Il n'existe donc qu'une seule et unique substance, qui est le monde sub specie æternitatis. Ce spinozisme est l'idée fondamentale du système, mais il n'est pas démontré par une méthode quasi-mathématique. Il ressort d'une démonstration a contrario qui s'appesantit sur l'impossibilité et l'absurdité de toute autre hypothèse.

X

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Une école intermédiaire, à tendance anti-scolastique et critique, l'école Sautrāntika, s'était déjà appliquée à critiquer les listes des éléments ultimes, construites par les anciennes écoles. Elle en réduisit considérablement le nombre ; le nirvāṇa lui-même ne fut pas épargné, comme élément séparé. L'absolu fut transporté dans le monde vivant, conception empruntée sans doute au Vedānta brahmanique. Par ce côté l'école critique appartenait déjà au Mahāyāna.

Une autre école, tout en admettant le principe idéaliste des Mādhyamikas, tout en maintenant la réalité des phénomènes, ne crut pas pouvoir nier l'esprit. Elle admettait l'existence au fond du monde phénoménal d'une conscience réceptacle, dont tous les phénomènes ne sont qu'une manifestation. Les corps extérieurs, d'après cette école, n'existaient pas, et ce n'est que par une force d'illusion transcendante que nous leur accordons de la réalité. On pourrait dire que, contrairement à ce qui est arrivé en Europe, c'est Berkeley qui suivit Spinoza dans l'histoire de la philosophie indienne.

Une fusion de cette école idéaliste des Yogācāras avec l'école critique des Sautrāntikas produisit les plus grands philosophes de l'Inde, Vasubandhu, Dignāga et Dharmakīrti. A cette époque, entre le ^{vi}e et le ^{vii}e siècle de notre ère, la philosophie bouddhique délaissa le domaine de l'ontologie pour ne s'occuper que de logique et créer une théorie de la connaissance. C'est l'âge d'or de la civilisation indienne. Un même trait caractéristique ne se présente-t-il pas dans l'histoire de la philosophie en Europe ? L'âge d'or de la civilisation de l'ancienne Grèce, ainsi que le point culminant du progrès philosophique en Europe sont marqués par un désenchantement et même un dégoût à l'endroit de l'ontologie et du dogmatisme. L'esprit critique prévaut. L'esprit philosophique se retourne sur soi-même, un goût marqué se manifeste pour une théorie sur les limites et l'essence de notre capacité de connaître. Dans ces conditions une analyse de ce que les Bouddhistes sont arrivés à créer dans ce domaine devient une tâche d'un haut intérêt pour tout historien des civilisations orientales. Connaître le Platon, l'Aristote et le Kant de l'Asie, car il s'agit de toute l'Asie en dehors des Arabes, n'est-ce pas une œuvre digne de l'attention des savants ?

Les œuvres littéraires qui traitent de cette matière sont variées et multiples. Des philosophes de premier ordre, fils de la nation la plus philosophique du monde, y ont travaillé sans relâche pendant

PRÉFACE DE L'AUTEUR

XI

des siècles. Dans notre travail, présenté il y a 19 ans comme thèse de doctorat à l'université de St-Petersbourg, nous n'avons fait que soulever le voile qui recouvrait une littérature aussi vaste que profonde. C'est à l'importance et à l'intérêt du sujet, sans doute, que nous sommes redevables du fait que la direction du Musée Guimet a bien voulu honorer ce travail d'une traduction en langue française, en lui donnant une place dans la série de ses mémoires. Nous serions heureux s'il nous était donné ainsi d'attirer l'attention des jeunes philosophes français vers ce domaine.

Th. STCHERBATSKY.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS, par P. MASSON-OURSEL	V
PRÉFACE DE L'AUTEUR.	VII
CHAPITRE PREMIER. — Le Bouddhisme au V ^e siècle	1
— II. — Le temps (<i>kāla</i>).	12
— III. — L'espace (<i>diç, ākāça</i>).	40
— IV. — Les sources de la connaissance (<i>pramāṇa</i>).	55
— V. — La perception (<i>pratyakṣa</i>)	80
— VI. — La pensée (<i>kalpanā</i>)	98
— VII. — L'essence particulière et l'essence générale (<i>svalakṣaṇa, sāmānyalakṣaṇa</i>).	115
— VIII. — L'absolu (<i>paramārthasat</i>)	124
— IX. — Le résultat de la perception (<i>pramāṇaphalaṇi</i>).	134
— X. — La source de la perception (<i>pratyakṣapramā- ṇam</i>)	139
— XI. — Le problème de la réalité du monde extérieur (<i>bāhya</i>)	147
— XII. — La conscience de soi (<i>svasaṃvedana</i>)	165
— XIII. — La théorie de la perception dans les systèmes brahmaniques	171
— XIV. — Le raisonnement (<i>anumāna</i>).	185
— XV. — La relation nécessaire entre les idées (<i>vyāpti</i>)	202
— XVI. — Les jugements négatifs.	217
— XVII. — La loi de contradiction.	233
— XVIII. — La doctrine brahmanique du raisonnement	241
ABRÉVIATIONS	247
INDEX ALPHABÉTIQUE	249

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

ANNALES DU MUSÉE GUIMET

BIBLIOTHÈQUE DE VULGARISATION

- XXXVI. **Conférences faites au Musée Guimet en 1911**, fig., 291 pp., *in-12*, 1912.
4 fr. suisses
L. de Milloué, Anthropomorphisme et zoomorphisme. — *H. Cordier*, Lao Tseu. — *R. Cagnat*, Naufrages d'objets d'art dans l'antiquité. — *Goblet d'Alviella*, Histoire de la science des religions. — *S. Lévi*, Les études orientales : leurs leçons, leurs résultats. — *J. Bacot*, L'art tibétain. — *D. Menant*, Sacerdoce zoroastrien à Nausari.
- XXXVII. **Conférences faites au Musée Guimet en 1912**, nombr. fig., 293 pp., *in-12*, 1912 4 fr. suisses
A. Moret, Mystères égyptiens. — *Dr. Capitan*, Excursion aux villes mortes du Yucatan. — *Seymour de Ricci*, Les contes populaires égyptiens et la littérature hébraïque. — *Ph. Berger*, Les ruines.
- XXXVIII. **Conférences faites au Musée Guimet en 1912**, fig. et planches, 273 pp., *in-12*, 1912 4 fr. suisses
Espérandieu, Le culte des sources chez les Eduens. — *P. Alphandéry*, St François d'Assise et l'épopée française. — *S. Reinach*, Samson. — *R. Cagnat*, Comment les Romains se rendirent maîtres de toute l'Afrique du Nord. — *A. Moret*, La Royauté primitive : Totem et Pharaon. — *A. Foucher*, L'origine grecque de l'image de Bouddha.
- XXXIX. **Conférences faites au Musée Guimet en 1912**, nombr. planches, 277 pp., *in-12*, 1913 épuisé
R. Dussaud, Les crimes d'Athalie (histoire et légende). — *R. Cagnat*, Visite à quelques villes africaines récemment fouillées. — *R. Pichon*, Le rôle religieux des femmes de l'ancienne Rome. — *J. Toutain*, Les cavernes sacrées de l'antiquité grecque. — *D. Menant*, Pèlerinage aux temples jains de Girnar. — *A. Moret*, Sanctuaires de l'ancien empire égyptien.
- XL. **Conférences faites au Musée Guimet en 1913**, nombr. planches et fig., carte, 388 pp., *in-12*, 1914. 4 fr. suisses
V. Goloubeu, Peintures bouddhiques aux Indes. — *Cap. de Tressan*, Influences étrangères sur la formation de l'art japonais. — *J. Hackin*, Illustrations tibétaines d'une légende de Divyavadāna. — *S. Lévi*, Les grands hommes dans l'histoire de l'Inde. — *F. Nau*, L'expansion nestorienne en Asie.
- XLI. **Conférences faites au Musée Guimet en 1914**, nombr. planches, 203 pp., *in-12*, 1916 4 fr. suisses
R. Cagnat, Temples et sanctuaires romains. — *R. Dussaud*, La grande déesse chypriote. — *A. Moret*, Les statues d'Égypte « images vivantes ». — *V. Goloubeu*, Le Kailāsa d'Ellora. — *R. Petrucci*, Les peintures bouddhiques de Touen-Houang (mission Stein). — *H. Cordier*, La question des rites chinois. — *E. Pottier*, Les origines de la caricature dans l'antiquité.
- XLII. **A. LECLÈRE, Cambodge : fêtes civiles et religieuses**, 13 planches, 661 pp., *in-12*, 1917 6 fr. suisses
I : Le couronnement de Sisowath. — II : Les fêtes religieuses régulières. — III : Les cérémonies religieuses privées. — IV : Les fêtes privées. — V : Les fêtes et cérémonies propitiatoires. — VI : Les cérémonies qui accompagnent la prestation du serment.
- XLIII. **M. ANESAKI, Quelques pages de l'histoire religieuse du Japon ; conférences faites au Collège de France, IX et 173 pp., in-12, 1921 4 fr. suisses**
Introduction. — I : Le Prince Shotoku, pionnier de la civilisation japonaise. — II : Dengyo et Kobo, organisateurs de la hiérarchie bouddhique. — III : Honen, le saint piétiste. — IV : Nichiren, le prophète. — V : Introduction du bouddhisme Zen et ses effets sur la civilisation japonaise. — VI : Une phase du mouvement religieux dans le Japon moderne.
- XLIV. **A. MEILLET, Trois conférences sur les Gatha de l'Avesta faites à l'Université d'Upsal pour la fondation Olaus Petri, 72 pp., in-12, 1925 2 fr. suisses**
Introduction. — I : Date de Zoroastre. — II : La composition des Gāthā. — III : Caractère de la doctrine des Gāthā.
- XLV. **P. LEFEVRE-PONTALIS, Notes sur quelques amulettes siamoises, 2 et 27 pl., 49 pp., in-12, 1926 4 fr. suisses**
- XLVI. **PH. STERN, Le Bayon d'Angkor et l'évolution de l'Art Khmer, 22 pl., environ 100 pp., in-12, 1926, sous presse. 5 fr. suisses**
- XLVII. **F. MACLER, Conférences sur l'Arménie faites à Strasbourg, avec des illustrations, en préparation.**

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

BUDDHICA

DOCUMENTS et TRAVAUX pour l'ÉTUDE du BOUDDHISME

PUBLIÉS

SOUS LA DIRECTION DE JEAN PRZYLUSKI

Le champ des études bouddhiques s'élargit sans cesse. Historiens, philosophes, archéologues, linguistes appliquent à l'explorer des méthodes diverses ; les philologues interprètent les textes sacrés conservés ou traduits en un grand nombre de langues. Tous ces travaux se complètent les uns les autres et gagnent par conséquent à être rapprochés. La Collection **Buddhica, Documents et travaux pour l'étude du Bouddhisme** est destinée à remédier autant que possible à l'excessive dispersion des documents et des publications.

Pour obtenir ce résultat, nous nous proposons de faire paraître deux séries d'études parallèles.

Première Série : **Mémoires.**

Voici dans l'ordre présumé de leur publication les premiers volumes de cette série :

I. **Le traité de Vasumitra sur les sectes bouddhiques**, par M. Louis de La Vallée-Poussin, professeur à l'Université de Gand.

II. **Le concile de Rajagrha** introduction à l'histoire du canon et des sectes bouddhiques, par M. Jean Przyluski, professeur à l'École des Langues Orientales de Paris.

Vient de paraître : PREMIÈRE PARTIE : **Le concile d'après les sutra et les commentaires.** VI et 129 pages, in-8°, 1926, prix du volume complet : 12 fr. 50 suisses.

I. *Le Kia ye kie king.* — II. Le récit du Concile dans *A-yu wang king* et *A-yu wang tchouan.* — III. Le récit du Concile dans *Ta tche tou louen.* — IV. Le Concile de Rajagrha dans les *Parinirvanasutra.* — V. Relation de la compilation du *Tripitaka* et du *Tsa tsang.* — VI. Trois récits mahayanistes du Concile de Rajagrha.

Sous presse : DEUXIÈME PARTIE : **Le Concile d'après les Vinaya.**

I. Le XI^e Khandhaka du Cullavagga et le récit du Vinaya des Mahisasaka. — II. Le Vinaya de Dharmagupta et le *P'i-ni mou.* — III. Le Vinaya des Mahasamghika. — IV. Le Vinaya des Sarvastivadîn.

En préparation : TROISIÈME PARTIE : **Examen comparatif des textes.**

I. Les récits du Concile et l'histoire des sectes bouddhiques. — II. Les récits du Concile et l'évolution du canon. — III. Les récits du Concile et l'organisation du Samgha. — IV. Le mythe de Gavampati. — Index des mots indiens. — Index des mots chinois.

III. **Ancient Buddhism in Japan**, sùtras and ceremonies of the seventh and eighth centuries, par M. M. W. de Visser, professeur à l'Université de Leyde.

IV. **Extraits du Mani bka' 'bum**, introduction du bouddhisme au Tibet ; mariage du roi Sron bean sgam po, par M. Jacques Bacot, chargé de cours à l'École des Hautes-Études.

V. **L'iconographie des étoffes peintes (pata) dans le Manjuerimûlakalpa**, par Mlle Marcelle Lalou.

VI. **La Vie des Saints dans les Ecritures palies**, par M. Helmer Smith, de l'Université de Lund.

VII. **Buddhistica dans le Mahabharata**, par M. Paul Oltramare, professeur à l'Université de Genève.

Deuxième Série : **Documents et bibliographies.**

Cette série, confiée à un groupe de spécialistes, comprendra des études bibliographiques donnant à propos de chaque catégorie de sources un inventaire accompagné de références et notes critiques. Le premier fascicule sera consacré à l'archéologie et à l'épigraphie des monuments du bouddhisme indien. Le second donnera une analyse et une bibliographie du **Vinaya des Mûlasarvastivadîn**, d'après les traductions tibétaine et chinoise.

Établissements A. BRULLIARD, Saint-Dizier (Hte-Marne). — 1926